

INALIÉNABLE...

«L'anarchie est une doctrine qui a pour but de rendre les hommes égaux et libres par la suppression de la propriété privée, source de l'oppression, et du gouvernement, instrument de l'oppression».

La Grande encyclopédie Larousse.

«L'association libre; la liberté qui se borne à maintenir l'égalité dans les moyens de production et l'équivalence dans les échanges est la seule forme de société possible, la seule juste, la seule vraie».

PROUDHON, «Qu'est-ce que la propriété?»

Une proposition s'intègre dans un mot! Cerner cette proposition, la définir puis la réduire jusqu'à ce qu'elle se fonde dans ce mot qu'il projette (*) dans le mouvement de pensée qui singularise son temps, voilà le projet du philosophe. Et Proudhon en concentrant en quelques formules (la propriété c'est le vol, par exemple), le flot de ses pensées avant de les fondre dans ce mot «l'ANARCHIE» qu'il jettera à la face de la bourgeoisie d'affaires de son époque n'a pas fait autre chose.

Mais rapidement l'expérience démontre au philosophe l'impossibilité d'inscrire sa proposition dans le contexte économique, politique social ou moral de son temps alors il entreprend de changer de contexte par une révolution qui se propose d'adapter le milieu à la proposition initiale.

Cependant il apparaît parfois à certains disciples que cette transformation du milieu est difficile sinon impossible. Alors ils agiront sur la proposition initiale elle-même jusqu'à ce que les modifications qu'ils lui apporteront permettent, soit qu'elle s'intègre à ce milieu, soit qu'elle s'en rapproche suffisamment pour rendre leur jonction possible à moindres frais.

Opération justifiée au nom d'une certaine efficacité et qu'on peut qualifier, soit d'opportuniste, soit de réformiste. Mais invariablement quel que soit le volume des modifications qu'ils lui feront subir, les disciples conserveront à la proposition initiale le terme qui avait servi à la singulariser. Ils l'auront alors aliénée, c'est-à-dire qu'ils présenteront sous une appellation concrète consacrée par le temps et par l'histoire, une proposition différente à celle qui initialement avait donné sa valeur au terme. C'est exactement ce qu'ont fait Jean Grave, Pierre Kropotkine et quelques autres en 1914 en greffant sur l'anarchie, un corps étranger: la défense de la démocratie.

Mais l'exemple le plus clair de mon propos, ce sont les multiples variations qu'a subies, au cours de ces cinquante dernières années la proposition intégrée dans le mot «*socialisme*».

Qu'est-ce que le socialisme? Là, pas de problème... De Proudhon à Marx en passant par Victor Considerant ou même par Pierre Leroux, le socialisme est l'expression d'une discipline économique et sociale réduite à une proposition claire et précise, ne soulevant aucune équivoque. «*Le socialisme c'est la mise en commun des moyens de production et d'échange*». Toute aliénation subie par la proposition contenue dans le terme *socialisme*, vide celui-ci de toute réalité. Partout où l'on propose un socialisme corrigé par les nécessités nationales, à Londres par exemple, par des nécessités étatiques, à Moscou, par des nécessités techniques ou historiques, à Pékin, le mot socialisme est vidé de sa substance. Ce n'est pas le lieu ici de dire si ce qui se passe à Londres, à Moscou ou à Pékin est bon ou mauvais, il suffit de constater qu'en aucune de ces trois capitales: «*les moyens de production et d'échange sont dans les mains des travailleurs*». Je le répète, bon ou mauvais, tout système qui ne met pas dans les mains des producteurs les moyens de production et d'échange, n'est pas un système socialiste.

D'ailleurs ceux qui ont aliéné le socialisme en ont conscience et pour prévenir la protestation ils affublent le terme socialiste d'un qualificatif qui justifie toutes les variations: national-socialisme, socialisme démocratique, néo-socialisme, socialisme scientifique, etc... En réalité à partir de l'instant où la proposition initiale est aliénée, le terme qui la singularise, s'il conserve une valeur émotionnelle de propagande qui prend sa

(*) Sic! L'auteur aurait dû écrire «*projet*». (Note A.M.).

source dans l'à-peu-près et dans l'ignorance, perd tout contenu formel. Et les marxistes l'ont bien compris ou plutôt ont bien compris toutes les contradictions qui existaient entre le mot et son contenu, c'est ce qu'explique le lourd volume qu'Henri Lefèvre vient de publier dans la collection «*Idées*», volume dont je parlerai à l'occasion, et où l'écrivain marxiste s'est ingénié à mettre sur pied une théorie sur la souplesse et le caractère variable du mot qui accompagne l'idée dans son cours aventureux. Même si ce n'est pas très sérieux, cela nous ouvre de réjouissantes perspectives sur les virtuosités de la dialectique, science réservée aux acrobaties intellectuelles dont on ne sait pas assez que le véritable inventeur ou tout au moins l'initiateur est l'abbé Desportes courant derrière le carrosse d'Henri-4 (*) pour lui démontrer à la fois que Dieu existe et que Dieu n'existe pas.

Comme le socialisme, l'Anarchie est inaliénable et toute aliénation de l'anarchie conduira inévitablement cette doctrine où elle a conduit le socialisme. Mais d'abord qu'est-ce que l'anarchie? Je l'ai souvent dit, l'anarchie c'est une universalité qui possède en elle-même, et non pas par des idées interposées, les trois éléments qui constituent les caractéristiques d'une civilisation originale. L'anarchie propose un système d'organisation, des hommes, une morale du comportement pour régulariser ce système et des moyens de lutte pour parvenir à ce but, et l'histoire nous apprend que c'est seulement lorsque consciemment ou pas, une philosophie a possédé ces trois éléments que des mutations essentielles ont pu se produire.

Mais l'originalité de l'anarchie est autre part. Elle seule se refuse à sacrifier l'homme aux éléments qu'elle propose de mettre en place pour réaliser son projet. Les philosophies, les religions, les partis qui aspirent à construire un monde différent ont, comme elle, proposé une structure, une morale, un outil, mais pour rendre leur effort moins pénible ces éléments ont été divinisés, l'homme leur a été subordonné. Et même si dans un temps indéterminé on lui promet la libération totale sur cette terre ou au ciel on commence à imposer à l'homme la servitude devant la nation, la religion, la morale ou le parti.

Pour l'anarchie, le dénominateur commun n'est ni la religion, ni la patrie, ni le parti, mais l'homme. Entre l'anarchie, son système économique, sa morale et l'homme il n'existe pas d'éléments intermédiaires. Créer ces éléments intermédiaires, les diviniser, c'est aliéner l'anarchie, ce qui infailliblement la conduirait à la dégradation qu'à connue le socialisme.

L'anarchie, pas plus que le socialisme, pas plus d'ailleurs qu'aucune proposition philosophique n'est aliénable. La proposition philosophique établit un fait, qu'on accepte ou qu'on repousse. Si on l'adapte, si on le transforme, on a créé une nouvelle proposition qu'on réduira sous une formule différente, qu'on singularisera d'un terme neuf. Ainsi a fait le père Sartre pour cette fille bâtarde du marxisme, l'existentialisme.

Il n'y a pas d'anarchisme moderne et encore moins suivant l'expression employée par un imbécile, d'anarchisme de droite, de gauche ou de centre (où diable les mauvaises habitudes politiques vont-elles se nicher?), il y a l'anarchie qui est une proposition inaliénable. Les avatars du marxisme sont justement dûs aux diverses aliénations qu'il a subies mais justement, le marxisme, rendait ces aliénations inévitables en employant la dialectique comme méthode d'investigation et ensuite en élevant à la hauteur d'un dogme sa théorie du matérialisme «*historique*».

Certains, écoutant mon propos, ont parlé de vase clos. Soyons sérieux. Ce qui est mouvement ce sont, les variations économiques d'une société, ce sont les méthodes qu'emploie cette société pour assurer son privilège. Ce que cette société à travers toutes ses mutations n'a jamais aliéné, c'est le principe de la différenciation économique et sociale qui assure sa prédominance. Dès lors le problème se pose sans autres équivoques que celles que l'on y introduit artificiellement.

L'anarchie se dresse seule contre les diverses formes que prend l'exploitation de l'homme et qui, quels que soient les régimes, sont caractérisées par l'inégalité économique et l'existence d'une classe privilégiée constituée soit par des prêtres, soit par des notables, soit par des membres de l'appareil du parti, etc... L'anarchie, philosophie de l'homme en lutte contre les oligarchies est inaliénable, mais son analyse du contexte où s'inscrit sa lutte comme les méthodes qui doivent lui permettre de triompher, doivent non seulement épouser mais devancer leur temps. Elles sont en perpétuel mouvement.

Les anarchistes seront pacifistes ou révolutionnaires sans cesser d'être anarchistes; les anarchistes proposeront pour construire des associations de communes libres, ou des associations de syndicats professionnels sans cesser d'être anarchistes. Ils se décideront pour telle forme d'organisation ou de combat

(*) A moins que ce ne soit Henri-3. A vérifier! (Note A.M.).

que- les circonstances imposent après une analyse qui suit ou devance les mouvements économiques du monde, sans cesser d'être anarchistes, dans la mesure où ces structures ou ces moyens de lutte ne remplacent pas l'homme comme unité de la construction philosophique proposée.

Non, les anarchistes ne vivent pas en vase clos. Les yeux grands ouverts sur le monde ils sont en état d'alerte perpétuelle non pas pour adapter l'anarchie qui est inaliénable, mais pour adapter les méthodes de lutte au mouvement des choses.

Mais si, confondant le but avec le moyen on entend adapter non plus le moyen mais le but, en proposant par exemple une période intermédiaire, sous forme de nationalisme, de démocratie, voire de socialisme d'État, alors on aura aliéné la proposition initiale, sacrifié l'homme au groupe, et l'anarchie aliénée sera promise aux brillantes destinées du socialisme anglais ou du communisme russe.

Maurice JOYEUX.
